

DEKEN (DE) (*Constant*), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Wilrijek, 7.3.1852-Boma, 13.3.1896).

Il partit pour la Chine en 1881. Pendant quelques années, il fut attaché à la Mission d'Ili (Turkestan chinois), et, le 6 septembre 1889, il rencontra à Kouldja l'expédition de Gabriel Bonvalet et du Prince Henri d'Orléans. Comme il était décidé que le Père reviendrait en Europe, il accompagna les explorateurs français, auxquels il rendit de précieux services par sa connaissance des langues et des mœurs indigènes.

En 1892, le T. R. P. Van Aertselaer, Supérieur Général de la Congrégation de Scheut, alla faire une visite d'inspection au Congo et s'adjoignit le Père De Deken. Ils quittèrent Bruxelles le 5 juin.

Le Père De Deken a raconté ce voyage dans des articles parus d'abord dans les *Missions de Scheut*, puis réunis en volume sous le titre : *Deux ans au Congo*. Parlant du récit que le Père De Deken nous a laissé de sa traversée de l'Asie, M. Jules Leclercq, ancien président de la Société Royale de Géographie, écrivait : « Tout cela, notre voyageur le dit avec sa bonhomie flamande, avec ce naturel propre aux hommes de haute trempe, qui sont les seuls à ne pas s'étonner des prouesses dont ils sont les héros. » C'est dans le même style qu'a été rédigé le livre *Deux ans au Congo*.

Si, vers les années 1901-1912, de graves malentendus éclatèrent, comme on le sait, entre fonctionnaires et missionnaires, au début de la colonisation, on n'eut pas à déplorer ces misères d'ailleurs heureusement terminées. C'était la bonne entente et l'estime mutuelle. Nous en relevons un précieux témoignage sous la plume du Père De Deken.

« Au troisième jour, on stoppa vers 9 heures du matin, en voyant descendre vers nous une flotille composée de deux baleinières et de trois pirogues portant pavillon de l'Etat. C'est le lieutenant Beirlaen revenant avec ses soldats Bangalas d'une expédition dans le Kwango. Ce brave nous dit que tout est en paix dans cette région, dont les peuplades se sont mises sous la protection de l'Etat; elles ont promis de cesser leurs guerres intestines... Le sentiment patrioti-

que m'abuse peut-être, mais le spectacle de cette flotte minuscule, osant aller affronter au loin les peuplades les plus féroces, m'émeut profondément. Qui dira les privations endurées pendant quatre mois par cet esclave du devoir, cet officier belge qui, maigre, bronzé, rayonne pourtant du légitime orgueil d'avoir soumis aux lois de la civilisation des peuples qui ne semblent

vivre que pour se tuer les uns les autres ? A voir ce misérable attirail, cette natte pour toit, cette couverture pour lit; à songer que ce vaillant n'a vécu pendant quatre mois que de l'insipide nourriture des indigènes, tout en veillant nuit et jour à la sûreté de ses hommes, à l'honneur de son drapeau, faut-il s'étonner que tant de ses pareils n'aient trouvé la gloire qu'avec la mort ? C'est à ce courage indomptable, à cette discipline intransigeante, à cette héroïque abnégation que nos soldats ont dû de triompher dans des expéditions qu'Anglais et Français déclaraient impossibles. Et, de l'avis de tous les voyageurs étrangers, les succès remportés à la guerre sont peu de chose en comparaison des résultats obtenus dans la création des postes et stations tels que Kinshassa, Lusambo, Basoko, les Falls et tant d'autres. »

En 1894, le Père rentre à Anvers sur le bateau qui ramenait le baron Dhanis.

Le 6 novembre 1895, il s'embarque une seconde fois pour le Congo. Le Père De Deken se proposait d'aller fonder une Mission à Riba-Riba, en plein continent noir. Mais, terrassé en pleine force par une attaque de fièvre, il mourut le 3 mars 1896 à Boma, assisté à ses derniers moments par M. le Juge De Saegher, les PP. De Cleene et Van Damme.

Il savait observer et décrire avec verve et vie ce qu'il avait vu. Mais surtout son regard franc, son abord aimable, sa voix douce et vibrante, son âme débordante de charité, lui conquéraient irrésistiblement les cœurs de tous ceux qu'il rencontrait et lui assuraient leurs vives, affectueuses et fidèles sympathies.

Il possédait à un haut degré la vaillance de l'explorateur et le zèle du missionnaire.

La commune de Wilrijek lui a élevé, en 1904, une belle statue.

18 novembre 1947.

L. Dieu.